

"Communiquez au-delà des frontières!"

Autor(en): **Quaedvlieg-Mihailovi, Sneška / Keller, Monique**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **105 (2010)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-176320>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Interview avec Sneška Quaedvlieg-Mihailović

«Communiquez au-delà des frontières!»

Les associations de défense du patrimoine en Europe auraient tout intérêt à davantage collaborer, estime Sneška Quaedvlieg-Mihailović, secrétaire générale d'Europa Nostra. Car selon elle, les défis à relever sont peu ou prou les mêmes: moderniser une image encore trop poussiéreuse, être plus proche des mouvements écologistes et toucher un plus large public.

Monique Keller, architecte EPFL,
Patrimoine suisse

Les délégués de Patrimoine suisse se souviennent de vous lors de votre passage, l'été dernier, à Yverdon-les-Bains. Quels souvenirs gardez-vous de votre visite en Suisse?

J'ai été très impressionnée: j'y ai rencontré de vrais activistes du patrimoine avec une bonne combinaison entre professionnels et bénévoles, le tout dans une ambiance très conviviale. J'ai été soufflée par la beauté du vignoble de Lavaux lors d'une ballade avec M. de Techtermann, le président de la section vaudoise de Patrimoine suisse. Ce-dernier m'a également fait visiter le Domaine des Doges (n.d.l.r.: siège de la section vaudoise), un lieu magique.

Comment se situe Patrimoine suisse, selon vous, en comparaison d'autres organisations de défense du patrimoine en Europe?

Vous êtes parmi les plus modernes. Vous n'hésitez pas à vous remettre en question, ce qui est une preuve de bonne santé d'une organisation. Comme vous êtes aussi l'une des plus anciennes et l'une des mieux organisées, vous pourriez davantage jouer un rôle phare au niveau européen. Des personnalités comme Philippe Biéler, le président de Patrimoine suisse, et Andrea Schuler, le président exécutif d'Europa Nostra, sont d'ailleurs très actifs sur ce plan.

Quels sont les actions ou les projets qui sont à vos yeux particulièrement dignes d'intérêt?

Je remarque une certaine puissance dans vos prises de position dans lesquelles on sent une grande expertise. Ces prises de position sont très importantes comme référence pour les décideurs politiques. D'autres associations européennes pourraient s'en inspirer ou même les reprendre telles quelles, car les problématiques sont souvent les mêmes ailleurs.

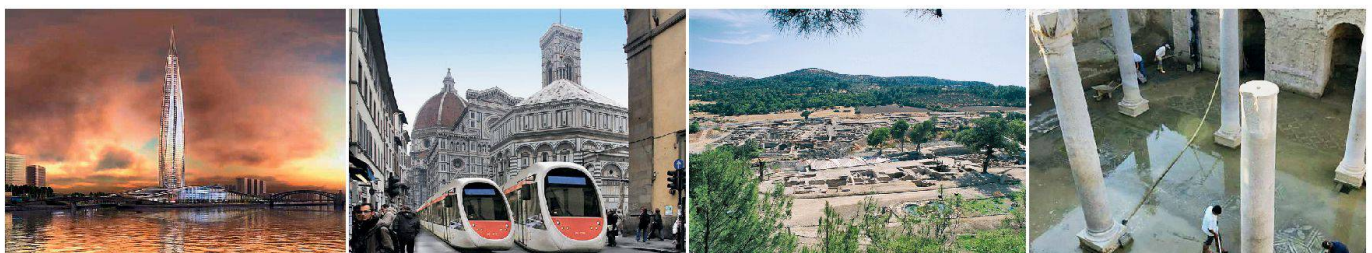
Le prix Wakker est très intéressant car il permet de primer une démarche contemporaine qui n'est pas figée dans la conservation. La campagne «L'envol» est à mon avis une bonne stratégie pour moderniser l'image de l'association, alors que «Vacances au cœur du patrimoine» vous rapproche des gens. Enfin, j'aime beaucoup la vente de l'Ecu d'or, un projet dont on pourrait s'inspirer également.

Voyez-vous aussi des points faibles à notre action?

Je préfère parler d'opportunités à saisir. Peut-être vous faut-il davantage prendre conscience que vous êtes au cœur de l'Europe et que votre action s'inscrit dans un cadre plus large. Ayez le réflexe de communiquer au-delà des frontières pour faire porter certains sujets de préoccupation au niveau européen. D'autre part, la

A Saint-Petersbourg, Florence ou Alliano (Turquie), la protection du patrimoine exige l'union des forces au niveau européen.
(photos RMJM architects; LDD; Europa Nostra)

In St. Petersburg, Florenz und im türkischen Alliano wird mit vereinten europäischen Kräften gekämpft.
(Bilder RMJM architects; ZVG; Europa Nostra)



«Le patrimoine bâti et paysager est une ressource nonrenouvelable.»
(photo Ps)

«Unser gebautes und landschaftliches Erbe ist nicht erneuerbar.»
(Bild SHS)



Suisse n'a pas ratifié les accords de coopération dans le domaine de la culture et du patrimoine avec l'Union Européenne. Patrimoine suisse pourrait s'engager pour qu'elle le fasse.

Vous parlez de coopération internationale. Concrètement, est-ce possible d'intervenir dans un pays tiers pour protéger un site menacé?

Oui, c'est possible. Europa Nostra a notamment apporté son soutien aux thermes d'Allianoi, en Turquie, menacés de disparaître sous les eaux d'un barrage d'irrigation. Nous sommes intervenus assez tardivement, car il fallait d'abord que la population locale soit sensibilisée. Nous ne voulons pas nous substituer au travail des organisations sur place. Or, nous constatons que, depuis trois ans que le barrage a été construit, celui-ci n'est toujours pas en fonction. Ce site est en train de devenir une grosse affaire sur le plan européen, un symbole de notre action.

Une autre affaire emblématique est celle de Saint-Petersbourg où la puissante entreprise gazière Gazprom projette de construire une tour de 400 mètres de haut à proximité du centre historique classé patrimoine mondial de l'UNESCO. La «skyline» si emblématique de Saint-Petersbourg serait détruite par cette intervention. Les chances de gagner contre des gens aussi puissants sont extrêmement minces, or j'ai lu récemment que le Ministère de la culture russe s'oppose à ce projet. Cela représente pour nous une immense victoire. Cela

montre une force considérable lorsque l'opinion publique se mobilise.

A Florence, également, un projet très contesté prévoyait de faire passer une ligne de train urbain avec un arrêt juste devant la cathédrale. Grâce au lancement d'un référendum, Italia Nostra a pu faire modifier le tracé de la ligne. Nous ne voulons pas figer l'Europe dans le passé, mais prônons un développement qui préserve les identités et qui ne sacrifie pas tout au nom d'un progrès purement matériel.

Quels sont les grands défis à venir pour les organisations de défense du patrimoine en Europe?

Il nous faut moderniser notre image. La perception du grand public est encore celle d'un mouvement passéiste, poussiéreux, conservateur. Alors que notre action est au contraire dynamique, ouverte et sociale. Mais il faut du temps pour changer cela. Là aussi nous devons travailler ensemble, car ce problème d'image est commun à toutes les associations d'Europe.

L'autre grand défi est de lier sauvegarde du patrimoine et protection de l'environnement. Car patrimoine bâti et paysage sont indissociables. Nous devons nous connecter avec les mouvements écologiques. En Suisse, vous êtes en avance sur ce terrain grâce à la sensibilité de votre président, Philippe Biéler. Nous devons le faire également au niveau européen.

Pourtant, les intérêts de ces deux mouvements ne sont pas toujours les mêmes, notamment lorsqu'il



Les thermes d'Allianoi en Turquie.
(photo Europa Nostra)

Die Thermen im türkischen Allianoi.
(Bild Europa Nostra)

s'agit d'énergies renouvelables comme l'énergie solaire ou éolienne?

Il est important de s'engager pour les énergies renouvelables, mais il est également important de ne pas les produire au détriment d'une ressource non-renouvelable comme le patrimoine bâti et paysager. C'est pour cela que nous devons développer des stratégies intelligentes surtout sur des positions aussi délicates.

Comment faire pour intéresser un plus large public aux questions du patrimoine?

En élargissant le mouvement au patrimoine plus récent et moins élitiste grâce à des objets qui font partie du quotidien. Vous l'avez très bien fait dans le cadre de votre campagne «L'envol» thématisant les années 1950, 1960. Il s'agit d'aider les gens à ouvrir les yeux et à développer une sensibilité pour ce qui est plus récent et plus simple, mais de très grande valeur. Il y a aussi un message à faire passer de manière beaucoup plus forte. La dimension économique de notre action: les emplois liés au patrimoine bâti et paysager ne peuvent être délocalisés. C'est une des plus grande ressource de l'Europe.

Le patrimoine récent pourrait donc aussi davantage intéresser les jeunes?

Oui, je le pense, le monde du patrimoine est en train de découvrir le virtuel, et devient plus ludique et même «cool». Dorénavant, le patrimoine se raconte à travers des aventures hu-

maines. On ne parle plus des vieilles pierres mais des gens passionnés par le patrimoine.

Existe-t-il des organisations ou des projets qui pourraient servir d'exemple pour Patrimoine suisse?

Peut-être le Fondo per l'Ambiente Italiano (FAI) en Italie avec ses 60000 membres. Cette société, fondée il y a 35 ans sur le modèle du National Trust en Angleterre, rénove et met à disposition du public des sites et des demeures reçus en donation. La rénovation et la maintenance sont assurées grâce à des fonds en liquide légués par les propriétaires. En outre, le fundraising est très professionnel: le club «FAI 200» réunit deux cent grands mécènes et organise régulièrement des événements pour ces derniers.

Le programme phare d'Europa Nostra est la distribution du prix éponyme qui récompense les meilleurs exemples dans le domaine de la protection du patrimoine. Pourquoi n'y a-t-il pas davantage de candidats suisses?

Cela fait deux années de suite que nous n'avons pas de candidature suisse. Apparemment, le prix n'est pas assez connu chez vous. Je vous encourage à mieux le faire connaître auprès de vos sections. Par ce prix nous voulons promouvoir les meilleures réalisations dans le domaine de la conservation du patrimoine, car nous croyons au pouvoir de l'exemple.

SNEŠKA QUAEDVLIEG-MIHAILOVIC

Originaire de Belgrade en Serbie, au bénéfice d'une formation de droit et de politique européenne, Sneška Quaedvlieg-Mihailović occupe le poste de secrétaire général d'Europa Nostra depuis bientôt 10 ans. L'ONG, dont le siège est à La Haye aux Pays-Bas, emploie aujourd'hui 8 personnes. Elle projette l'ouverture, en 2010, d'un bureau de liaison à Bruxelles pour être plus près du siège de l'Union Européenne. Fondée en 1963, alors que la coopération entre les Etats commence à s'intensifier au niveau européen, Europa Nostra se veut la voix du patrimoine culturel en Europe. Forte de ses 250 associations et fondations membres – représentant 6 millions d'adhérents – son rôle est essentiellement celui de sensibiliser les décideurs politique à l'importance de sauvegarder le patrimoine bâti et paysager. Cet objectif a notamment été défini par la dernière convention-cadre, ratifiée en 2005 par le Conseil de l'Europe (CE) dont la Suisse fait également partie. Dite Convention de Faro, celle-ci définit le patrimoine non plus comme une collection d'objets isolés mais comme un ensemble inscrit dans un paysage, dont la valeur est multiple: à la fois politique, identitaire, citoyenne, communautaire, éducatif, mais aussi économique dans un contexte de développement durable.

www.europanostra.org

Sneška Quaedvlieg-Mihailović

Über die Grenzen hinweg kommunizieren

Letzten Sommer war die Generalsekretärin von Europa Nostra, Sneška Quaedvlieg-Mihailović, zu Gast beim Schweizer Heimatschutz an der Delegiertenversammlung in Yverdon-les-Bains. In einem Gespräch äussert sie sich nun zu ihren Eindrücken von dieser Begegnung und zu den Herausforderungen, denen sich die europäischen Heimatschutzorganisationen stellen müssen.

Sneška Quaedvlieg-Mihailović zeigt sich beeindruckt von der Arbeit des Schweizer Heimatschutzes, der zu den modernsten Vereinen Europas dieser Art zähle. Themenschwerpunkte wie der Wakkerpreis, «Ferien im Baudenkmal» und der Schoggitaler-Verkauf bringen die Arbeit des Heimatschutzes der Bevölkerung näher. Besonders positiv sind gemäss der Generalsekretärin zudem die fundierten Positionspapiere des Schweizer Heimatschutzes, die eine wichtige Referenz für politische Entscheidungsträger darstellen.

Der Schweizer Heimatschutz könnte aber auch von einer intensiveren Zusammenarbeit mit anderen europäischen Heimatschutzorganisationen profitieren und gleichzeitig – als einer der ältesten und am besten organisierten Vereine – durchaus eine Vorreiterrolle in Europa übernehmen. Er solle sich stärker bewusst werden, dass er im Herzen von Europa agiert und dass sich seine Tätigkeit in einen grösseren Rahmen einschreibt. Wenn er mehr über die Grenzen hinweg kommuniziere, können wichtige Themen auch international aufs Parkett gebracht werden.

Als Beispiele nennt die Generalsekretärin Alliano in der Türkei, wo bis anhin verhindert werden konnte, dass die antiken Thermen in einem Stausee versinken, oder auch St. Petersburg, wo der Gasriese Gazprom in der Nähe des zum UNESCO-Weltkulturerbe zählenden historischen Stadtzentrums einen 400 Meter hohen Turm bauen wollte. Jetzt hat sich sogar das russische Kulturministerium gegen dieses Projekt ausgesprochen, was ein riesiger Erfolg ist und beweist, welche Kräfte die Mobilisierung der Öffentlichkeit freisetzt. Nicht zuletzt erwähnt sie Florenz, wo Pläne für den Bau einer Tramstrecke bis direkt vor die Kathedrale abgewendet werden konnten.

Die Herausforderung für Europa Nostra liege generell darin, so Sneška Quaedvlieg-Mihailović, das Image der Heimatschutzorganisationen zu modernisieren und Heimatschutz mit Umweltschutz zu verbinden. In der Schweiz sei



Sneška Quaedvlieg-Mihailović im Sommer 2009 in Yverdon-les-Bains. (Bild SHS)

Sneška Quaedvlieg-Mihailović en été 2009, à Yverdon-les-Bains. (photo Ps)

man diesbezüglich sehr weit, nun müsse dasselbe auch auf europäischer Ebene erreicht werden.

Wie aber kann man die Bevölkerung vermehrt für die Belange des Heimatschutzes sensibilisieren? Laut Sneška Quaedvlieg-Mihailović muss dazu der Begriff Heimatschutz auf modernere und weniger elitäre Bauwerke ausgedehnt werden, die vielleicht einfacher, aber nicht minder wertvoll sind – ein Ansatz, den auch die Kampagne «Aufschwung» verfolgt.

Angesprochen auf den Europa-Nostra-Preis, der für herausragende Leistungen im Heimatschutz vergeben wird und für den es bisher nur wenige Schweizer Kandidaturen gab, plädiert die Generalsekretärin schliesslich dafür, bei den kantonalen Sektionen vermehrt auf diese Auszeichnung aufmerksam zu machen.

Mehr zu Europa Nostra: www.europanostra.org